

LE MAGAZINE DU TEMPS 11 SEPTEMBRE 2021

T

Habiller sa liberté

MODE

La maison Jean Paul Gaultier se réinvente

EXPOSITION

Le Musée d'art et d'histoire retrace la mise en scène de soi à travers le vêtement

INTIMITÉ

Le corps féminin vu par la philosophe Camille Froidevaux-Metterie

LE SOMMAIRE

31_Créateur

Marvin M'Toumo tisse dans ses vêtements la vision d'une société inclusive.

34_Horlogerie

Matériaux innovants et sombres pour montres de sport.

36_Shooting

Les nouvelles promesses de la mode post-pandémie.

CULTURE

46_Carte blanche

Qu'est-ce que le luxe en 2021? Réponse de Juliane Badoux, diplômée du CEPV.

47_Rencontre

Dans le jardin numérique de l'artiste «multisensorielle» Mauren Brodbeck.

47



ESCAPADE

52_L'adresse

Au Grand Resort Bad Ragaz, les restes de la haute cuisine connaissent une deuxième vie.

53_Art

A Saint-Paul-de-Vence, la Fondation CAB: une galerie, un restaurant et une chambre d'hôte.

57_T radio

Les podcasts de la semaine. Par notre chroniqueuse Célia Héron.

58_Gastronomie

Plus saine et plus ouverte, la cuisine militaire revoit sa copie.

60_La maison à louer

A l'alpage, dans un chalet minimaliste.

CORPS

62_Féminisme

Le corps des femmes vu par la philosophe Camille Froidevaux-Metterie.

65_Canin royal

La chronique du néo-proprétaire de chien Stéphane Bonvin.

66_Je me souviens

Un coin du monde cher à celles et ceux qui font «Le Temps».

62



T, LE MAGAZINE DU TEMPS

Supplément du Temps paraissant 20 fois par an. (Ne peut être vendu séparément)

Editeur Le Temps SA **Président du conseil d'administration** Eric Hoesli **Direction** Tibère Adler, Madeleine von Holzen, Zeynep Ersan Berdoz, Olivier Schwarz
Rédactrice en chef Madeleine von Holzen **Rédactrice en chef de T** Rinny Gremaud, Séverine Saas (adjointe) **Secrétariat de rédaction** Elisabeth Stoudmann **Chef d'édition** Olivier Perrin
Journaliste Emilie Veillon **Ont contribué à ce numéro** Stéphane Bonvin, Célia Héron, Guillaume Megevand, Anouck Mutsaerts, Olivier Perrin, Marie de Pimodan-Bugnon, Cornelius Käss, Daiana Ruiz, Pauline Scotto Di Cesare, Francesca Serra, Véronique Zbinden, Nicolas Zentner **Responsable production** Jean-Michel Zufferey
Graphisme Nausicaa Planche **Iconographie** Véronique Botteron **Responsable correction** Géraldine Schönenberg **Conception maquette** ENZED **Publicité** Ringier Advertising
Managing Director Thomas Passen **Head of sales Romandie** Anne-Sandrine Backes-Klein, lt_publicite@ringier.ch T +41 58 909 98 23 **Courrier** Le Temps SA, Avenue du Bouchet 2, CH-1209 Genève. T +41 22 575 80 50 **Impression** Swissprinters AG Zofingen
PROCHAIN NUMÉRO LE 18 SEPTEMBRE 2021.

ART

A l'entrée,
une œuvre
de l'artiste
tessinois
Felice Varini.

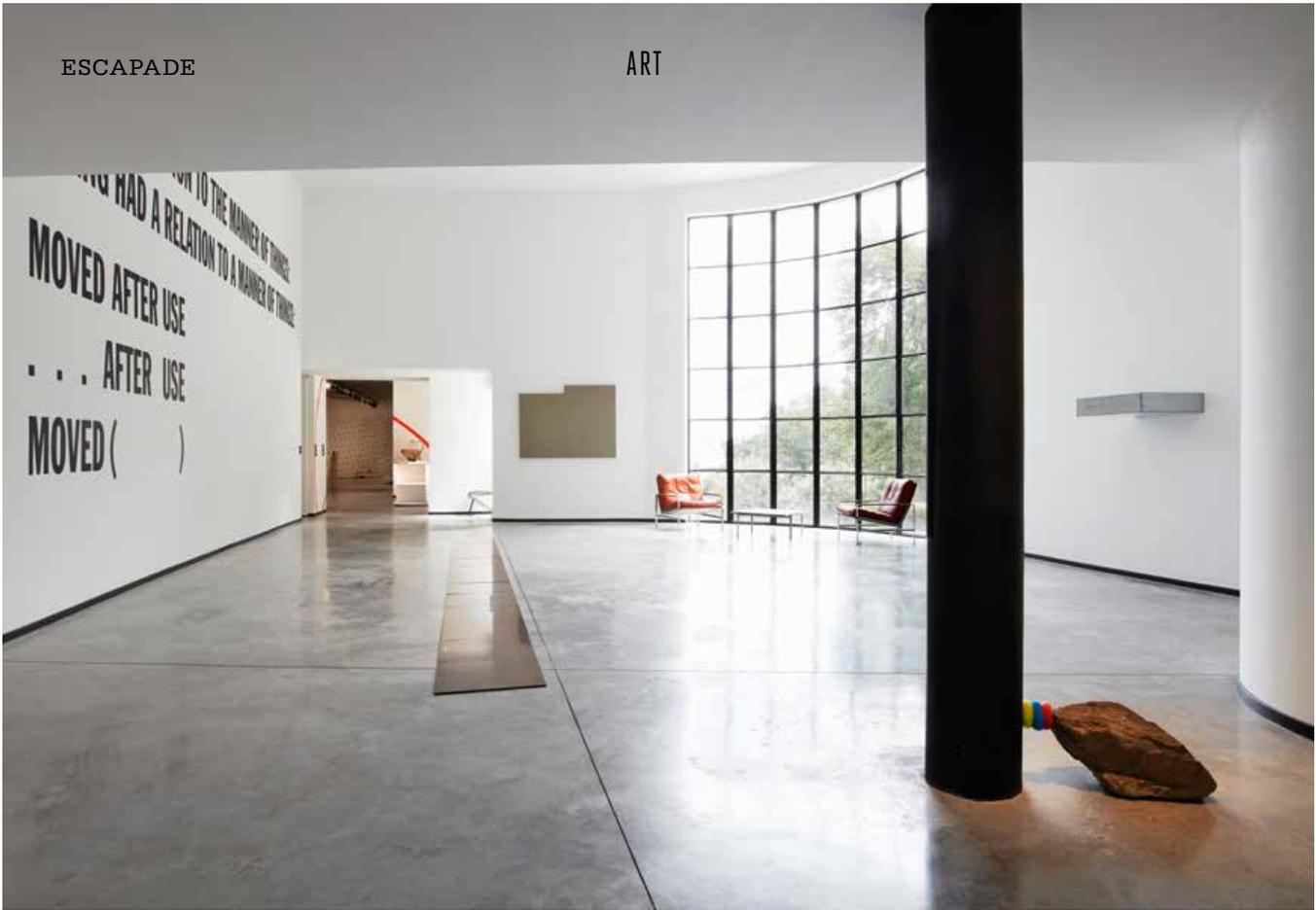
LA FONDATION CAB D'HUBERT
BONNET A OUVERT À SAINT-PAUL-
DE-VENCE UNE GALERIE QUI FAIT AUSSI
CHAMBRE D'HÔTE ET RESTAURANT.
L'OCCASION DE DORMIR DANS
UNE «MAISON PROUVÉ» ET DE S'INITIER
À L'ART MINIMAL

par Rinny Gremaud

Beau, a minima

PHOTO: ANTOINE LIPPENS

T_MAGAZINE 53



La première salle (ci-dessus) montre plusieurs pièces de la collection d'Hubert Bonnet (ci-contre).

On dit que l'art minimal est une marotte d'intellos élitistes. A tort? Peut-être. C'était en juin, à Saint-Paul-de-Vence. Hubert Bonnet, homme d'affaires belge et Bagnard d'adoption (il vit à Verbier), inaugurerait un deuxième espace d'exposition dédié à cet art qu'il collectionne (le premier est à Bruxelles) et dont, quant à moi, j'ignorais à peu près tout jusqu'alors – sans m'en cacher d'ailleurs. L'intérieur savamment dépouillé de la galerie, qui occupe l'essentiel d'un très joli bâtiment industriel des années 1950, offrait ce matin-là une fraîcheur bienvenue à

notre petit groupe de journalistes invités, tandis que, dehors, l'été naissant, la touffeur caractéristique du Sud affolait déjà les thermomètres.

Sur un vaste pan de mur blanc que rien d'autre n'ornait, était accroché, comme le serait une étagère Ikea Lack, un parallélépipède en acier galvanisé d'approximativement 60 par 70 cm de surface pour une hauteur de 15 cm, curieuse excroissance du bâti qu'un esprit taquin aurait volontiers pris pour accoudoir, le temps de s'adosser à ce mur frais.

Hubert Bonnet, grande silhouette *smart-casual* pieds nus dans des moccasins blancs, s'arrête devant et présente cette œuvre sans nom signée de l'Américain Donald Judd, datée de 1965. Était-ce l'étrange acoustique des lieux?

PHOTOS: ANTOINE LIPPENS

ART



Je n'ai retenu de son discours qu'une seule idée, suffisante toutefois à me faire entrevoir une porte d'accès au monde mystérieux de l'art minimal: davantage qu'une œuvre, nous avions là un volume de matière dont l'ambition, simple en réalité, était peut-être de nous faire reconsidérer l'espace. Accroché, ici, à hauteur de torse pour un spectateur de taille moyenne, le parallélépipède instaurait, par sa seule présence, un dessus, un dessous, un à-côté, un obstacle et des possibilités, autant d'espaces en creux, ou de comportements induits qui, sans lui, n'auraient pas existé.

Charabia d'intello élitiste? Tandis que j'étais en train de ne rien entendre des explications de notre guide, il m'a semblé toutefois, indistinctement, que ce volume d'acier

La Fondation CAB occupe un ancien bâtiment industriel des années 1950 à l'entrée de Saint-Paul-de-Vence.

galvanisé interpellait non pas la partie de mon cerveau qui manipule des mots, fabrique des récits et cherche du sens, mais celle, peut-être plus primitive, qui régit les déplacements dans l'espace, la manipulation d'objets en trois dimensions, ou – par extension – le parking d'une voiture en créneau. L'art minimal, pour ce que je venais d'en saisir, serait un art de la jouissance optique, géométrique et physique, qui n'a que faire des mots puisqu'il s'adresse aux corps, plus précisément, à leur faculté d'occuper l'espace et de se mouvoir dans le monde.

UNE HALTE POUR ESTHÈTE

Mais faut-il avoir entrevu ce qui précède pour apprécier une visite au CAB de Saint-Paul-de-Vence? Eh bien justement,

non. D'abord parce que la galerie, qui fait aussi chambre d'hôte et restaurant, est voisine de la Fondation Maeght, ce qui l'inscrit naturellement dans l'archipel des fondations dédiées à l'art moderne et contemporain, au design et à l'architecture, archipel qui s'étend, dans le Midi, entre Arles et Monaco, en prolongement de la Fondation Luma, du Château La Coste, de la Commanderie de Peyrassol et de la Villa Noailles – pour ne citer qu'eux.

A la table du SOL (c'est le nom du restaurant), on mange une cuisine de bon ton et de bon goût, dans un décor qui l'est au moins autant, minimalisme et élégance étant les maîtres-mots de ce petit ensemble hôtelier réalisé par l'architecte d'intérieur Charles Zana.



ESCAPADE



ART



Dans les chambres, mais aussi dans les espaces d'exposition, on s'attable et l'on s'assoit dans le mobilier moderniste le plus coté - Jeanneret, Perriand, Aalto, Hansen, Sarfatti, Prouvé. A ce propos d'ailleurs, Hubert Bonnet a fait installer dans le jardin une maison démontable de Jean Prouvé, 6 mètres sur 6, pour en faire l'une des chambres d'hôte proposées en location. L'architecte français, en 1945, avait conçu une série de cabanons démontables pour loger les familles sinistrées par la guerre. Posé ici au-dessus d'un bassin de pierre où les carpes nagent entre les nénuphars, ouvert sur le jardin par plusieurs pans de murs vitrés, cet objet de collection, réinterprété par Charles Zana, est une curiosité qui réjouira les esthètes de passage, en quête d'une expérience originale.

Une chambre d'hôte a été aménagée dans une maison démontable de Jean Prouvé, dans le jardin de la fondation.

Enfin, et surtout, le CAB de Saint-Paul-de-Vence est un lieu d'exposition vivant qui invite aimablement, et pour ainsi dire humblement (c'est un compliment), à s'intéresser davantage à ce domaine de l'art réputé difficile qu'est le minimalisme conceptuel. A côté de la collection personnelle d'Hubert Bonnet (Michelangelo Pistoletto, Carl Andre, On Kawara, Richard Serra, entre autres noms qui évoquent quelque chose aux initiés), une deuxième exposition temporaire, *Structures of Radical Will*, présente jusqu'au 7 novembre une sélection de pièces (Sol LeWitt, Stanley Broun, François Morellet notamment) qui prolongent l'intuition formulée plus haut: l'art minimal est une expérience du corps qui requiert non pas d'en savoir davantage, mais, au

contraire, de se délester de certaines idées préconçues.

A l'entrée du CAB de Saint-Paul-de-Vence, un escalier ouvert relie trois paliers différents, des portes, des murs et des plafonds qui, chacun, appartiennent à des espaces distincts. L'artiste tessinois Felice Varini y a peint quatre grands cercles concentriques orange, qui n'apparaissent comme tels que si l'on se tient en un point précis de la terrasse en pierre. Un pas de côté et l'on ne voit déjà plus que des lignes décousues. Ce jeu de perspective - littéralement un jeu d'enfant - illustre très bien cet engagement du corps, quasiment naïf, qui permet d'entrer joyeusement dans l'art minimal et conceptuel. De quoi se prendre à croire, en effet, qu'il est bien plus démocratique qu'on ne le pense. ■